

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Administrateur de la publicité des
annonces commerciales

ALBERT DARYOL
Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
Un an\$7.50
Six mois 3.75
Trois mois 1.95
Un mois65
Une semaine45
Pour l'Etranger—
Un an\$12.15
Six mois 6.10
Trois mois 3.05
Un mois 1.05

Prix de l'abonnement
EDITION HEBDOMADAIRE
Pour les Etats-Unis—
Un an\$3.00
Six mois 1.50
Trois mois75
Pour l'Etranger—
Un an\$4.00
Six mois 2.05
Trois mois 1.05

Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis—
Un an\$2.00
Six mois 1.00
Trois mois50
Pour l'Etranger—
Un an\$3.00
Six mois 1.50
Trois mois75
Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

Pour les petites annonces de
demandes, ventes, locations, etc., qui ne
sont pas en prix réduits de 1 cent le
signe, voir une autre page du journal.

L'Abaille est en vente au Ki-
square Building, à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien,
Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Vendredi, 13 novembre 1914.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin..... 64 16
Midi..... 70 19
3 p. m..... 70 19
6 p. m..... 70 19

La Belle-mère du Kronprinz répudie la Nationalité allemande

L'«Eclair» de Nice» annonce que la grande duchesse de Mecklenbourg-Schwerin, belle-mère du kronprinz, vient de répudier la nationalité allemande, et de reprendre sa nationalité d'origine. Elle est russe. Elle s'appellera

Le Rôle de la France

Une mémorable parole a été prononcée, l'autre jour, devant le Parlement britannique, au nom du gouvernement de la puissance amie-et alliée. "Il faut, a dit M. Asquith devant les honorables représentants des Communes anglaises, il faut que la France reprenne dans le monde la place qui lui revient." Cette place est un poste d'honneur, au plus fort du danger. La France est appelée de nouveau, par une sorte de mission traditionnelle et de vocation historique, à prendre les armes pour la défense du patrimoine commun de l'humanité civilisée. Doyenne des nations de l'ancien continent, habituée de longue date à venir à la rescousse du droit méconnu, de la faiblesse opprimée, de l'idéal menacé par les entreprises de la force brutale, elle a suivi, par l'effet d'une loi de continuité admirablement logique et naturelle, et dans l'élan d'un réajustement merveilleux, le cours de ses destinées. Tout son passé la désignait aux agressions des féodalités féroces qui sont campées en Europe sous le nom de Confédération germanique, et dont les entreprises criminelles ont bénéficié d'une trop longue impunité. Les repaires des anciens bourgraves meurtriers et ravageurs ont nourri des lignées tragiques, d'où sont sorties, en des temps troublés, ces dynasties de hobereaux couronnées et de brigands féroces, les Hohenzollern, les Oldenbourg, les Hohenstaufen, les Wittensbach, les Zähringen, les Wittelsbach, les Habsbourg, piliers des épaves du grand empire carolingien. On ferait aisément, avec la biographie des princes allemands, un recueil d'atrocités comparable à ce musée des horreurs que l'on montre aux touristes dans la vieille cité de Nuremberg. L'incendie de Louvain, le bombardement de la cathédrale de Reims sont la suite de cette exécrable tradition.

La Germanie est demeurée, par la force des choses, hors la loi qui régit le progrès intellectuel, moral et matériel des nations modernes. Les premiers principes du droit romain, c'est-à-dire le respect d'autrui et de soi-même, la fidélité à la parole donnée, la stricte observance des pactes conclus et des traités signés sont choses inconnues chez nos ennemis d'outre-Rhin. On sait avec quel cynisme M. de Bethmann-Hollweg parle des conventions internationales qui garantissent la neutralité des Etats, régit les conditions de la guerre et de la paix, protègent les populations civiles en temps d'hostilités. Pour ce chancelier de l'empire allemand, les traités par lesquels son maître lui-même a engagé la signature de l'Allemagne ne sont que "des chiffons de papier". Point de foi, point de loi. Il n'y

a qu'un droit, de droit du plus fort: "Faustrecht!" C'est pourquoi la neutralité de Luxembourg fut violée. La Belgique fut envahie, incendiée, ensanglantée. "On se tire d'affaires comme on peut," a dit ce chancelier, parlant à peu près comme un apache pris en flagrant délit et obligé de répondre à l'interrogatoire du juge. En cas de nécessité, la Suisse aurait subi le sort du Luxembourg et de la Belgique. On sait qu'un plan d'attaque du territoire helvétique fait partie des combinaisons éventuelles du grand état-major allemand. Ce document, quand il sera publié, renseignera nos amis de Suisse sur les dispositions dont était animé le kaiser, lorsqu'il vint en personne "inspecter" leur vaillante armée.

Aujourd'hui la France est placée de nouveau au point le plus exposé de la gigantesque bataille qui a soulevé toutes les races nobles contre la domination teutone. Elle souffre. Elle ne se plaint pas. Elle saigne. Elle guérira. Elle combat, comme toujours, pour la liberté, pour la justice, vieux mots, toujours jeunes, qui sont presque identiques dans la langue française et dans la langue anglaise. Elle sera victorieuse. Et sa victoire sera une nouvelle joie pour le genre humain.

La vie à Bruxelles

Nous tenons d'une source privée absolument sûre des informations précises sur la vie à Bruxelles depuis l'occupation allemande. Il est exact, comme certaines dépêches l'avaient laissé entendre, que l'occupation militaire de la capitale s'était notablement éclaircie entre le 10 et le 15 septembre. Le mardi 15, on entendait le canon dans le voisinage immédiat de la capitale, et les Bruxellois espéraient fermement le départ définitif des Allemands. Le rappel vers le nord de deux corps d'armée allemands en marche vers la France, pour faire face à l'attaque belge dans la région de Malines, valut aux Bruxellois un renforcement de l'occupation militaire de leur ville. La population de la capitale ne se départit pas du plus grand calme, et se montre d'une docilité absolue aux ordres du bourgmestre, M. Adolphe Max. Pourtant, les autorités militaires allemandes dosent méthodiquement les mesures de rigueur. Elle ont interdit successivement la circulation des autos, puis des vélos. La circulation des trains a été suspendue sur plusieurs lignes, et sur les lignes où elle est encore tolérée, elle ne peut dépasser les limites de la ville. Les communes de l'agglomération bruxelloise ne sont plus desservies. Le 18 septembre, une impression profonde fut produite par l'arrêté interdisant d'arbore le drapeau belge. Le bourgmestre, M. Max, ayant protesté contre cette décision, fut arrêté et son arrestation fut maintenue pendant quatre heures. Il fut très heureux pour le maintien de l'ordre public que

ceci incident ne parvint à la connaissance de la population qu'à posteriori que M. Max eut été remis en liberté. Bruxelles est totalement isolée du reste du monde. On y ignore même ce qui se passe dans les villages voisins. Le télégraphe et le téléphone ne fonctionnent que pour l'intérieur de la ville. Les autorités allemandes font annoncer chaque jour, par voie d'affiches, de prétendues victoires. Elles n'ontorisent que la vente et la lecture de trois journaux, deux allemands et un hollandais, qui doivent être vendus dans trois endroits seulement, à la gare du Nord, à la gare du Midi et à la porte de Hal. Avant qu'il eût été décidé que toute personne introduisant des journaux belges ou français à Bruxelles serait fusillée, la population de la capitale était renseignée de temps à autre par des journaux d'Anvers et de Gand qui circulaient secrètement. C'est quand un journal hollandais signala le fait que l'autorité militaire allemande prit les mesures les plus sévères.

En ce qui concerne la vie matérielle, la situation à Bruxelles n'est pas trop grave. Voici quelques prix des vivres au cours de la dernière semaine de septembre: le pain se vendait 32 centimes le kilo et on annonçait que le prix serait porté à 40 centimes pour la semaine suivante, mais les petites boulangeries commencent à manquer de farine; les pommes de terre se vendaient au prix normal de 8 francs le cent kilogrammes; le beurre était au prix de 3 fr. 90 le kilogramme; les légumes, les fruits et la bière se vendaient à des prix normaux; par contre, le surenchérissement de la viande était assez considérable; le sel, le pétrole, le charbon et le coke se faisaient assez rares.

Ce qui manque le plus à Bruxelles, c'est l'argent, car il ne se renouvelle pas. Un grand nombre de magasins sont fermés et les économies s'épuisent. Les gens fortunés ne peuvent trouver un centime en donnant des valeurs en garantie. La situation

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois été, j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui me soulagèrent entièrement. Je n'ai plus tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des milliers de femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien. E-72

La vie à Bruxelles

cel incident ne parvint à la connaissance de la population qu'à posteriori que M. Max eut été remis en liberté.

HYDRO THESS M. M. S.

Procédé scientifique de balnéation. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 4 à midi; messieurs de 1 heure à 3 heures et tout le dimanche. \$100 par traitement. Six séances pour \$600. Chiropraxie, manucure. Docteurs \$100; \$250 pour mois. Douche et massage, 50c; \$5 pour \$10.00. Leçons de natation. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

WEAR THE ROBERT

See how much you can get for your money. H. J. ROBERT

OPTICIEN 295-297 rue Canal N. O. SPÉCIALISTE Phone Main 4870

La forêt d'Augustow

Plusieurs articles de journaux russes, dont la presse anglaise a publié l'analyse, et les remarquables dépêches du correspondant du "Times" à Petrograd permettent de chercher à esquisser les grandes lignes de l'histoire des opérations militaires sur le théâtre oriental de la guerre, depuis la deuxième semaine d'août.

Le rôle de la France

Une mémorable parole a été prononcée, l'autre jour, devant le Parlement britannique, au nom du gouvernement de la puissance amie-et alliée. "Il faut, a dit M. Asquith devant les honorables représentants des Communes anglaises, il faut que la France reprenne dans le monde la place qui lui revient."

La vie à Bruxelles

Nous tenons d'une source privée absolument sûre des informations précises sur la vie à Bruxelles depuis l'occupation allemande. Il est exact, comme certaines dépêches l'avaient laissé entendre, que l'occupation militaire de la capitale s'était notablement éclaircie entre le 10 et le 15 septembre. Le mardi 15, on entendait le canon dans le voisinage immédiat de la capitale, et les Bruxellois espéraient fermement le départ définitif des Allemands.

HYDRO THESS M. M. S.

Procédé scientifique de balnéation. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 4 à midi; messieurs de 1 heure à 3 heures et tout le dimanche. \$100 par traitement. Six séances pour \$600. Chiropraxie, manucure. Docteurs \$100; \$250 pour mois. Douche et massage, 50c; \$5 pour \$10.00. Leçons de natation. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

WEAR THE ROBERT

See how much you can get for your money. H. J. ROBERT

OPTICIEN 295-297 rue Canal N. O. SPÉCIALISTE Phone Main 4870

HYDRO THESS M. M. S.

Procédé scientifique de balnéation. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 4 à midi; messieurs de 1 heure à 3 heures et tout le dimanche. \$100 par traitement. Six séances pour \$600. Chiropraxie, manucure. Docteurs \$100; \$250 pour mois. Douche et massage, 50c; \$5 pour \$10.00. Leçons de natation. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

La forêt d'Augustow

Plusieurs articles de journaux russes, dont la presse anglaise a publié l'analyse, et les remarquables dépêches du correspondant du "Times" à Petrograd permettent de chercher à esquisser les grandes lignes de l'histoire des opérations militaires sur le théâtre oriental de la guerre, depuis la deuxième semaine d'août.

La vie à Bruxelles

Nous tenons d'une source privée absolument sûre des informations précises sur la vie à Bruxelles depuis l'occupation allemande. Il est exact, comme certaines dépêches l'avaient laissé entendre, que l'occupation militaire de la capitale s'était notablement éclaircie entre le 10 et le 15 septembre. Le mardi 15, on entendait le canon dans le voisinage immédiat de la capitale, et les Bruxellois espéraient fermement le départ définitif des Allemands.

HYDRO THESS M. M. S.

Procédé scientifique de balnéation. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 4 à midi; messieurs de 1 heure à 3 heures et tout le dimanche. \$100 par traitement. Six séances pour \$600. Chiropraxie, manucure. Docteurs \$100; \$250 pour mois. Douche et massage, 50c; \$5 pour \$10.00. Leçons de natation. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

WEAR THE ROBERT

See how much you can get for your money. H. J. ROBERT

OPTICIEN 295-297 rue Canal N. O. SPÉCIALISTE Phone Main 4870

HYDRO THESS M. M. S.

Procédé scientifique de balnéation. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 4 à midi; messieurs de 1 heure à 3 heures et tout le dimanche. \$100 par traitement. Six séances pour \$600. Chiropraxie, manucure. Docteurs \$100; \$250 pour mois. Douche et massage, 50c; \$5 pour \$10.00. Leçons de natation. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

WEAR THE ROBERT

See how much you can get for your money. H. J. ROBERT

OPTICIEN 295-297 rue Canal N. O. SPÉCIALISTE Phone Main 4870

EST LE GOUT, C'EST L'AROME DU BAKER'S COCOA

Qui le rend si populaire

Une boisson absolument pure, délicate et saine, qui est le produit d'un mélange scientifique de graines de cacao de première qualité, soumises à un procédé perfectionné de fabrication.

Demandez le véritable, fabriqué exclusivement par

Walter Baker & Co., Limited

Fondée en 1780

Dorchester, Mass.

THEATRES LE LYRIC

Les personnes qui n'ont pas encore été au théâtre de la rue Bourgogne voir la pièce de cette semaine "The Lure" et qui désireraient la voir feront bien de se dépêcher de se procurer des billets pour une des trois dernières représentations, dont une samedi en matinée.

L'éloge de la pièce et des artistes qui l'interprètent n'est plus à faire.

Qu'il nous suffise de dire que la compagnie a obtenu cette semaine un succès très marqué et tout spécialement MM. Mansfield, D'Oize et Clark; Miles Bowden, Baker et Gypzenc.

La semaine prochaine "Queen of the White Slaves" tiendra l'affiche. Nous en donnerons un compte rendu à nos lecteurs dimanche.

LE HÉROÏSME D'UNE MÈRE

Une vieille maman avait onze enfants sous les drapeaux; huit de ses fils sont tombés au champ d'honneur. A travers ses larmes, cette mère au cœur sublime aperçoit encore l'image de la patrie, et elle prie ses fils survivants de venger leurs chers morts; elle dicte à ses filles la lettre suivante, qui, dans son émouvante simplicité, constitue une inoubliable page d'abnégation et de courage.

"J'apprends la nouvelle que Charles et Lucien sont morts dans la journée du 28 août. Eugène est blessé grièvement. Quant à Louis et à Jean, ils sont, morts aussi. Rose a disparu. Maman pleure. Elle dit que tu sois fort et que tu ailles les venger.

"J'espère que tes chefs ne te refuseront pas cela. Jean avait eu la Légion d'honneur, succédait-tu. Us nous ont tout pris. Sur onze qui faisaient la guerre, huit sont morts. Mon cher frère, fais ton devoir. On ne te demande que cela. Dieu l'a donné la vie, il a le droit de te la reprendre. C'est maman qui le dit. Nous t'embrassons de tout cœur, quoique nous voudrions bien te revoir avant. Tes sœurs."

Cette lettre a été adressée à un soldat mécanicien du parc d'aériation de Romigny. Elle a été lue au rapport du corps d'armée.

HYDRO THESS M. M. S.

Procédé scientifique de balnéation. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 4 à midi; messieurs de 1 heure à 3 heures et tout le dimanche. \$100 par traitement. Six séances pour \$600. Chiropraxie, manucure. Docteurs \$100; \$250 pour mois. Douche et massage, 50c; \$5 pour \$10.00. Leçons de natation. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

WEAR THE ROBERT

See how much you can get for your money. H. J. ROBERT

OPTICIEN 295-297 rue Canal N. O. SPÉCIALISTE Phone Main 4870

Feuilleton de l'Abaille de la Nouvelle-Orléans

LE Roman d'une Mère

PAR MAXIME DUROSIER

(Suite)

— Mais moi aussi j'ai beaucoup souffert et ce bonheur que je vais goûter enfin, je l'ai gagné par des années de souffrances et de larmes. Mais le train filait, on avait dépassé Epinay, où le paysage s'éclaircissait et on s'arrêtait à Enghien, cette station si coquette qui riait dans ses élégances de ville d'eau avec un air coussu et riche.

L'impatience de Claire grandissait. A Ermont, une dame monta avec un enfant blond, les cheveux bouclés, et qui sautait de joie de monter en chemin de fer avec cette exubérance des enfants que tout déplacement amuse et pour qui un voyage en chemin de fer est une fête.

Ce jeune garçon était radieux et sa mère l'embrassait avec une satisfaction débordante.

— Quel âge a-t-il ? demanda Claire.

— Huit ans.

— Comme mon fils, pensa Claire, et elle éclata en sanglots.

La voyageuse, prise de compassion, ne comprenant pas, la priaient.

— Quelque enfant que vous avez perdu, du même âge peut-être ?

— Oui, oui; c'était bien cela. Un enfant qui avait le même âge, dit Claire les nerfs secoués.

Les stations se succédaient: Cernay, Franconville, Montigny, Pienlaye; enfin une dernière halte à Saint-Ouen-l'Aumône, et l'employé lança ce nom que Claire attendait depuis une heure avec une indolite impatience:

— Pontoise, trois minutes d'arrêt.

Claire s'élança de son compartiment fondant les rangs des voyageurs, qui se dirigeaient vers la sortie.

Claire se trouva sur une place coquette et ici son embarras commença. Elle savait bien que les Mathurins habitaient Pontoise, mais, quoique la petite ville ne soit pas très grande, encore faut-il avoir quelques indications pour se diriger dans cette aimable sous-préfecture.

Claire ne savait rien que le nom des gens chez qui elle se rendait. Mais elle demanda à un ouvrier qu'elle rencontra:

— Les Mathurins? lui vous prie.

— Une propriété ?

— Non, les Mathurins, de petits cultivateurs.

— Je ne connais pas, madame; comme Mathurins, je ne connais qu'une propriété ainsi nommée parce qu'elle faisait autrefois partie du couvent des religieux Mathurins; c'est en haut de la ville.

Claire fait signe que non, ce n'est pas ce qu'elle cherche, ce qu'elle demande, et elle continue son chemin.

La voici maintenant dans la grande rue de la ville; elle s'arrête aux boutiques, demande aux portes:

— Les Mathurins ?

Elle toujours la même réponse qui l'irrite, qui l'exaspère; on ne connaît que la vieille pro-

priété, l'ancienne partie du monastère des moines de l'ordre de Saint-Mathurin, vendue avec les biens nationaux au moment de la Révolution.

Enfin, après une demi-heure de recherches, d'interrogations, une marchande des quatre-saisons, qui parcourait la ville, lui répond affirmativement.

— Les Mathurins ? Oui, oui, je connais. Un ménage qui garde un petit garçon de 7 à 8 ans, un petit enfant joli comme les amours et qui est en nourrice chez eux.

— C'est cela même, c'est cela même, dit Claire que l'émotion brise de plus en plus. Elle elle demande à la bonne femme:

— Est-ce loin ?

— C'est loin sans être loin, vous savez; c'est là-haut, de l'autre côté de la ville.

— Combien faut-il de temps ?

— Un bon quart d'heure, vingt minutes peut-être.

— Voulez-vous m'y conduire ?

— Dame, vous savez, ce n'est guère le moment; j'ai mes herbes à vendre; si vous pouviez attendre, je ne dis pas non.

Mais Claire lui glisse une belle pièce blanche dans la main et voilà les deux femmes parties. On quitte les rues pour longer l'Oise, qui coule calme, tranquille, avec ses grands bateaux qui charrient des marchandises vers les villes du Nord.

— Et ces Mathurins, demanda Claire, quels gens sont-ils ?

— Oh! de braves gens.

— Oui, oui, le mari est un garçon rangé, sobre, honnête. C'est brave comme le bon pain.

— Et la femme ?

— Une perle; c'est la probité même; et jamais un coup de langue de trop. Les deux font

la paire; aussi tout le monde les aime, faut voir.

— Et le petit garçon ?

— Oh! lui, bonne dame, un ange du bon Dieu. Doux, joli comme un Jésus, avec des yeux si mignons quand il vous parle, et d'une politesse! Ah! on sent bien qu'il vient de quelqu'un de comme il faut.

Claire avait le cœur bien gros et aurait aisément laissé échapper ses larmes; mais elle se retint, ne voulant pas laisser deviner à cette femme qui elle était.

On avait quitté le long du fleuve et on suivait maintenant un chemin bordé de villas et de maisons coquettes qui grimpait le long du coteau. La pente était rapide, mais Claire ne s'en apercevait pas; elle hâtait le pas, entraînant son guide qui la suivait avec peine.

Enfin, après un quart d'heure, la marchande de quatre-saisons lui dit en lui montrant une petite maison aux contre vents verts:

— C'est là.

C'était une maisonnette à un seul rez-de-chaussée, mais l'aspect était gracieux avec son toit de tuiles rouges et sa façade toute blanche.

— Tiens, c'est fermé! dit la femme qui conduisait Claire; ils seront peut-être allés à la ville et nous les aurons manqués.

Néanmoins, Claire avait couru à la porte essayant de l'ouvrir, mais la porte résistait; elle frappait et personne ne répondait.

Un voisin sortit sur le pas de sa porte.

— Qui demandez-vous, madame ?

— Les Mathurins sont-ils sortis ?

— Sortis ? je crois bien. Ils sont partis voilà deux jours.

— Partis ? dites-vous. Pour où ?

— Ah! ça, on ne sait pas; ils ont quitté le pays et on ne sait pas où ils sont allés, car ils ont

eu bien soin de ne pas donner leur adresse.

— Et le petit garçon ?

— M. Marcel ? Eh bien, il est parti avec eux, parbleu! et on ne sait pas ce qu'ils sont devenus ni les uns ni les autres.

VIII.

Décolation.

Partis! Ils étaient partis! La joie un instant rêvée, le bonheur entrevu, tout s'effondrait en un immense et effrayant gouffre dont Claire n'espérait plus remonter. Quelle allégresse le matin même où, si vive, si légère, elle descendait du train de Paris et traversait Pontoise courant droit à la demeure des Mathurins!

Comme elle la connaissait bien cette petite maison tout en haut de la ville, sur le bord de la route, avec sa façade blanche, ensoleillée, qu'une vigne festonnait de ses verdurées! Depuis la confidence de Baptiste, vingt fois par jour elle repassait la description dans sa tête; elle la voyait, elle y vivait. Là, derrière, dans le grand jardin potager, elle apercevait la Mathurine, une forte femme enjouée, aimable, le teint fleuri dont le seul chagrin était de demeurer stérile, sans enfants. Elle s'amusa avec un beau garçon fort, bien planté, qui l'appelait "maman" et qui était son fils à elle, son cher disparu.

Elle voyait que tout à coup ce rêve caressé s'éloignait encore; la maisonnette des Mathurins était bien là telle que Baptiste l'avait décrite, avec sa façade blanche mangée de soleil et la vigne verte, superbement festonnant les croisées de ses ramures folles; mais la cage était vide, les Mathurins étaient partis, se décidant tout à coup à quitter le pays où ils habitaient depuis